

LE JOUR, 1954

15 Mai 1954

PROPOS PERDUS

Dans l'espace d'un jour, sans place pour l'oubli, deux souvenirs nous assaillent. Ils s'emparent de nous comme le soleil du matin remplit, soudain, nos yeux endormis.

Un départ, une mort, la disparition d'un ami ; une naissance qui fut pour nous une Nativité, un événement de l'ordre providentiel, une sorte de miracle.

La vie est faite de ces rapprochements ; elle est faite de ces contrastes. Nous devons, dans notre cœur, établir un équilibre entre la vie et la mort.

Le souvenir lumineux de cette naissance est lui-même assombri par celui d'une fin prématurée et cruelle : « Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine »...

Mais n'avons-nous pas nous-même évoqué « les lendemains obscurs des rayons et des roses »... ?

Lumière le matin, ombre le soir ; puis une longue nuit, avant l'aube nouvelle... Tel est le destin de chacun, dans le mouvement qui emporte tout. Mais là, justement, l'esprit intervient.

Le jour et la nuit n'existent que parce que le soleil éclaire, dans le même moment, seulement la moitié de la terre. Il eut suffi d'un autre soleil pour que tout fut lumière, sans cesse. Mais nous avons besoin de la nuit. Si la nuit terrestre n'eut pas résulté de la rotation de la terre et des astres, nous l'eussions faite nous-mêmes, avec de lourds rideaux, pour reposer nos yeux fatigués.

Nous ne confondrons pas les nuits des yeux et la nuit du cœur. Il y a des aveugles qui voient l'azur tandis que l'heure du soleil de midi peut être, pour le cœur de l'homme, l'heure des ténèbres.

Mais des rencontres du passé vient parfois le choc que nous valent les contradictions du présent. Le souvenir d'un ami disparu ; celui d'une naissance exaltante comme la naissance du monde : nous revivons simultanément deux scènes de nos années défuntes avec l'émotion qui nous saisirait si les marbres du tombeau de Julien de Médicis à Florence étaient devant nous.

Laube, le Jour, le Crépuscule, la Nuit. -Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver. La marche des jours et celle des saisons portent en elles, dans l'ordre temporel, le symbole de toute vie : naissance, adolescence, maturité, déclin. C'est toujours cela. Mais il y a des départs qui n'attendent pas la maturité...

C'est ainsi que, dans notre mémoire, le rappel d'une naissance et celui d'une mort se situent en ce jour de printemps, entre l'aube et la nuit.

Le lecteur, ce matin, nous en voudra-t-il de lui proposer une lecture qui suppose une disposition bienveillante de l'esprit ? Nous ne le croyons pas. Car, le lecteur est fait de chair palpitante et de mouvements de l'âme, comme nous.